

Intervention



Bande phallocrate? Mais voyons...

Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 7, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57583ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Hilaire, J.-C. (1980). Bande phallocrate? Mais voyons.... *Intervention*, (7), 30–33.

Bande phallocrate ? mais voyons...



Diana Palmer, *La Fiancée du Fantôme*, Lee Falk. Par Ray Moore, 1936.

J'ai la chance de faire partie d'un groupe d'amis (es) où la conversation s'articule depuis fort longtemps sur les problèmes du sexisme. De plus, étant moi-même un maniaque invétéré de la bande dessinée, c'est à ce double titre que j'oserai signer ce texte s'entretenant du sexisme dans la bande dessinée.

J'insisterai sur deux points majeurs: l'image et le rôle de la femme dans la bande dessinée (surtout d'origine française et américaine) (1) et le rôle didactique qu'a la B.D. vis-à-vis les jeunes et les moins jeunes. Nous verrons aisément que la bande dessinée en général entretient un discours à forte tendance discriminatoire envers la femme et que ce discours tend à raffermir et promouvoir la phallocratie traditionnelle en Occident.

Nous assistons depuis une dizaine d'années à une vogue extraordinaire du neuvième art. Cette mode apparaît clairement lorsque nous regardons le nombre faramineux des publications d'albums, de nouvelles revues «bédéistes», de «comics» américains, d'adaptations pour le petit et grand écran de nombreuses histoires parues antérieurement en

bandes dessinées (Superman, Batman, Wonder Women, Buck Rogers, Flesh Gordon, Tarzan, Tintin, etc.). Nous sommes loin du temps où tout ce qui se trouvait en librairie étaient les albums de Tintin et de Martin le Malin. Toutefois, peu importe l'époque, un fait demeure immuable: un sexisme révoltant est présent même aujourd'hui, époque de libérations.

Le rôle que la femme joue dans les bandes dessinées (diachroniquement) se divise en quelques catégories: les fiancées, les héroïnes et les super-héroïnes (Tarzannes et filles de l'espace), les aventurières ainsi que les minettes et les victimes.

Les fiancées: Beaucoup de héros légendaires ont eu pour compagne une «fiancée» qui les secondait tout au long de leurs aventures. Rappelons-nous Dale Arden, fiancée de Flash Gordon, Wilma, fiancée de Buck Rogers, Narda, fiancée de Mandrake le Magicien, Diana Palmer, fiancée du Fantôme du Bengale, Lois Lane, fiancée de Superman et Olive Oil, fiancée de Popeye. Le rôle de ces femmes est toujours nébuleux: elles accompagnent leur héros, ne semblent pas entretenir de

relation sexuelle à l'exception d'un discret baiser de temps à autre, elles sont en général faibles, belles, bien roulées et désirables (à l'exception d'Olive Oil, bien entendu), convoitées par les ennemis de leur chevalier servant et sont en grande partie la cause de leurs mésaventures. Voici deux scénarios classiques: a) l'ennemi enlève la fiancée à des fins non-avouées mais claires, le héros risquant la vie à chaque pas réussira de justesse à la délivrer et ainsi protéger sa vertu; b) la fiancée, à cause de son idiotie, provoque un incident catastrophique et le héros réussira, avec toute la misère du monde, à réparer le tout et pardonnera à sa fiancée en lui disant: «Ma chérie, ne pleure plus, tout cela n'était pas de ta faute (mais bien celle de ta stupidité)».

Les héroïnes et les super-héroïnes:

Cette catégorie est très vaste. Blondinette est une héroïne tout comme Philomène ou Daisy Mae (Li'l Abner). Ce sont d'habitude des femmes ou des petites filles à qui il arrive des aventures issues de problèmes inhérents à leur vie quotidienne. Ce sont toujours des séries comiques mettant en scène la vie familiale ou professionnelle. La femme conserve ainsi son rôle habituel: mère de famille, fée du logis, jeune fille désirant se marier à un beau et riche jeune homme, petite fille aux prises avec ses petits copains masculins qui veulent la faire jouer au baseball bien qu'elle préfère ses poupées, etc. Bref, c'est une copie assez intégrée de la situation que nous vivons tous les jours, la normalité des choses et l'humour en plus.

La super-héroïne brise cependant cette image. À l'instar de ses homologues masculins, elle est une femme douée de sérieux pouvoirs (condition physique parfaite et une force au-dessus de la normale) ou de pouvoirs extra-ordinaires (venue d'une autre planète, force et vitesse sur-humaines, don de voler, de se rendre invisible, d'hypnotiser, de se matérialiser sous différentes formes, etc.) Les Tarzannes forment une catégorie spéciale: elles ont une réplique féminine de Tarzan, Banga, Tarou ou Akim. Elles ont été élevées par des chefs indigènes ou par des lions, elles se déplacent accrochées à des lianes, portent en général un bikini bien coupé dans une peau de léopard, tigre ou zèbre, commandent à certaines bêtes, peuvent tuer un rhinocéros d'un seul coup de couteau (véridique!) et vaincre les pires sorciers ou guerriers africains. Les Tarzannes sont des Tarzans érotiques, sans plus, et pour cause: elles sont rousses, blondes ou d'ébène, font habituellement un joyeux 38-24-36, sont pratiquement dévêtues et ont toujours une beauté sauvage désarmante. Leur nom frise le ridicule à tout coup: Tarzella, Sigreda, Sheena, Durga-Rani, Princess Pantha, Jungle Lil, Panthère Blonde ou encore Tiger Girl. Que d'exotisme!

Les filles de l'espace également sont bien roulées et tout aussi bel-



Luana, une des Tarzannes, L.B. Cole, 1954.

les. Il est étonnant de remarquer que la mode inter-galactique est simple, genre un «hot-pants» avec un haut de bikini, un maillot de bain une pièce, deux bols à soupe retenus par une chaîne dorée (quel confort), un costume de ski alpin trop petit de deux point, un collant de ballet-jazz ou encore quelques bandelettes. Paco Rabanne en resterait baba. Elles portent toutes aux pieds des bottes lacées de luteur ou des talons spéciaux, ce qui les rend pratiquement invincibles. Comme les Tarzannes, elles sont les répliques des mâles de l'espace possédant en plus l'érotisme comme grande qualité. Si un adolescent chétif et boutonneux désirait être fort comme Superman il aimerait également acquérir la puissance de Wonder Woman et en plus, la posséder, tout simplement.

Je m'en voudrais de ne pas parler d'une super-héroïne un peu spéciale: Vampirella. Vous la connaissez tous, j'en suis sûr: une vampire comme il ne s'en fait plus avec un je-ne-sais-quoi de Rita Hayworth. François Bégin a entrepris une étude fort intéressante sur le subliminal sexuel dans l'habillement des nanas de B.D. Vampirella est extraordinaire à ce point de vue. Remarquez l'immense pénis qu'elle arbore: il se trouve sur sa poitrine, encadré par son maillot, la ligne des seins définissant un gland majestueux. Bégin fait remarquer également certains héros sont parfois d'une indécence... Dans une image de Batman, entre autres, les muscles de son bas-ventre dessinaient exactement un bat-pénis en érection, le tout vu en raccourci faisant foi d'un dessin parfait. Les «comics» de Batman sont régis par le «Comics Code Authority», institution pour la sauvegarde de la moralité dans les publications de bandes dessinées pour la jeunesse; j'ai retenu en annexe quelques extraits de ce code de moralité (2). Bon, revenons à nos brebis.

Les aventurières: De toutes les héroïnes, ce sont elles les plus libérées. Ce sont des femmes, toujours séduisantes, dont l'âge varie entre 25 et 30 ans, libres, qui semblent posséder une fortune personnelle puisqu'elles voyagent constamment, en bonne condition physique et dont plusieurs sont initiées aux joies du karaté ou du judo. Pour vous les situer, mentionnons Connie,



Vampirella, Super-héroïne avec maillot subliminal, 1970.

Scarlett Dream, Modesty Blaise, Dragon Lady (Terry et les Pirates), Yoko Tsuno et Natacha l'hôtesse de l'air. Ce type d'héroïnes apparaît entre les deux guerres mais n'a pas eu un succès très mérité, et pour cause: que viennent faire les femmes dans les ouvrages d'hommes. Connie n'a-t-elle pas nettoyé une ville entière de ses gangsters; Modesty Blaise, super agent-secret, est régulièrement en train de démenteler un complot international mené par les Chinois, et quoi encore? Leur rôle a ainsi changé: elles sont maintenant des aventurières méchantes essayant de mettre des bâtons dans les roues du héros attiré de l'histoire, que ce soit Dick Tracy, Buck Danny ou l'agent Glad.

Les minettes et les victimes: Cette catégorie est l'une des plus chère aux phalocrates. Elle trouve souvent sa place dans les bandes «pour adultes» comme la fameuse héroïne de Playboy, Little Anny Fannie (parodie de Little Orphan Annie). Ce type de personnage est mineur dans les scénarios et est destiné à «agré-menter» une histoire policière ou d'espionnage. Les minettes appa-



Isabella, Une minette, Alessandro Angiolini, 1966.

raissent en petite tenue, dans un bain de mousse ou en contre-jour, habillées d'un simple déshabillé vaporeux. Elles sont là pour donner du piquant. Toutefois, certaines minettes ont des rôles plus importants comme Valentina de Guido Crépax qui est une photographe aventurière. Elle trouve toujours le moyen de perdre ses vêtements deux ou trois fois par planche. Les minettes sont à la bande dessinée ce que sont les starlettes insipides aux films érotiques de dix-huitième ordre.

Les victimes sont d'un genre spécial. Combien de fois n'avons-nous pas vu une belle fille victime d'un enlèvement intersidéral. Ce qui est frappant là-dedans, c'est que l'agresseur est la plupart du temps un robot, un être tentaculaire ou une masse gélatineuse. Que voulez-vous qu'ils fassent avec une belle terrienne (leur conception de l'esthétique est sûrement différente de la nôtre) et comment voulez-vous qu'il puisse se passer quelque chose de sexuel entre une belle rousse et un assemblage de tôle et de boulons? Un tel geste (l'enlèvement par exemple) n'a pour but que de laisser le lecteur se mettre à la place du monstre (hi! hi!) ou de se mettre à la place de son sauveteur (ha! ha!). Dans les bandes dessinées d'horreur le même phénomène se produit: une belle grande blonde est enlevée par une momie de la douzième dynastie ou un nain hideux. Dracula est peut-être la seule personne à avoir une bonne raison pour de telles activités... Le rôle des victimes permet souvent aux dessinateurs de pouvoir libérer leur libido et laisser errer leurs instincts de sado-masochistes, l'archétype étant la jolie jeune fille, évanouie et presque nue,

enchaînée à un billot et s'approchant très lentement de la scie radiale de deux pieds de rayon. Les victimes pleuvent dans les B.D. de science-fiction, d'horreur et «pour adultes» (vous savez, ces petits «comics» affreusement dessinés que l'on retrouve dans toutes les bonnes mauvaises tabagies et dont raffolent les mâles sur leur heure du dîner). Quelle évasion!

À son tour, la presse underground a réalisé des prouesses de phallocratie. Pensons à Crumb: un peuple de femmes-oiseaux (elles n'ont que la tête, croyez-moi, un corps plantureux et pas de cervelle) enlèvent un homme (petit, lait, vicieux et complexe) qui réussira à s'échapper en se riant de ces créatures stupides. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres mais combien significatif. La B.D. underground qui se veut révolutionnaire n'est que l'apothéose des phalocrates.

Maintenant si nous distançons un peu ce que vous venez de lire et que nous réfléchissons sur le rôle de la bande dessinée en général, ça ne s'améliore pas. La B.D. divertit par son langage propre, elle est une source d'expression culturelle importante. On s'en sert comme moyen d'éducation, comme publicité, etc. Nous sommes habitués à en voir et à en lire. Les jeunes de sept à huit ans et plus en sont friands (l'affreux Goldorak en est un bon exemple). Comment voulez-vous changer une société de phalocrates en enseignant aux enfants comment on devient phalocrate? Tous les genres de bandes dessinées y contribuent: la femme conserve son image claire. À 90% du temps, elle doit être belle, voire désirable, elle est une mère de famille soumise à son mari ou veut le devenir, ou elle est un objet sexuel. La B.D. est l'une des sessions à l'école de phalocratie tout comme les jouets ou les émissions télévisées (pour la plupart) pour enfants. Je vous conseille un très intéressant article intitulé «l'image de la femme dans Spirou»; ce texte fait part d'une recherche exécutée sur l'illustré bien connu de 1963 et de 1971. On y étudie l'image et le rôle de la femme par le biais de son âge, son apparence physique et sa profession. Avec force statistiques l'enquête est claire. La conclusion de l'ouvrage est un peu celle-ci: «Ainsi se dessine une vision manichéenne de la femme; vision masculine certes puisqu'elle confond beauté et attirance, puisqu'elle associe beauté et féminité, puisqu'elle «élève» la femme aux âges où l'homme peut la



Robert Crumb, Ephrem s'évade, Env. 1970.

désirer et «l'abaisse» aux âges où l'homme n'éprouve aucun attrait physique vers elle.» (3)

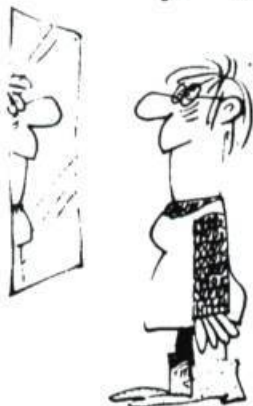
J'aimerais terminer sur une note optimiste toutefois. À ma connaissance, une seule personne défend avec intelligence la cause de la femme en B.D. et j'ai nommé Claire Bretécher. Vous la connaissez sans doute: Cellulite, les Gnans Gnans, Salades de Saison et surtout les Frustrés du Nouvel Observateur. À elle seule, elle fait le tour de la condition féminine: le corps de la femme, sa physiologie, son rôle social, son rôle économique et sa vie sentimentale. Ses bandes dessinées sont des satires mordantes de notre société: satires des femmes, satires des hommes. Laissons Claire Bretécher expliquer elle-même son idée: «Est-ce que tu reçois aussi plein de lettres de gens qui te prennent pour le chantre du MLF? Ça commence. Je me suis fait piéger par des féministes; dernièrement j'ai reçu une effroyable conne, je ne pouvais pas deviner! Mais j'arrête les frais. J'ai récemment vu Gisèle Halimi: elle est très bien, elle. Je partage entièrement ses points de vue de A à Z. (...) On pourrait à juste titre te considérer comme une brandisseuse de drapeau. (?) Beaucoup de gens pensent ça. Pourtant je ne brandis pas de drapeau: je n'aime pas le militantisme. Et puis, dans mes histoires les femmes ne sont pas plus gâtées que les hommes, la connerie est bien répartie, non? (...)» (4).

Claire Bretécher intervient dans le champ social en femme lucide, elle attaque l'idiotie, l'intolérance et les extrémistes de toutes sortes. Ah! la lucidité!

J'espère que ces quelques lignes auront su capter votre intérêt et je m'excuse de ne pas avoir parlé de tout, c'est bien court un article... Dans vos futures lectures en bandes dessinées attardez-vous à dépister les phalocrates, vous verrez, le gibier ne manque pas!

Jean-Claude St-Hilaire

*Je pourrai
enfin commencer
à vivre!*



Claire Bretécher, *Salade de saison*, Guiguitte, 1973.

Notes:

(1) Ce texte a été conçu en grande partie avec l'aide de deux volumes fort intéressants: SADOUL, Jacques, *L'enfer des bulles*, Éditions Jean-Jacques Pauvert, 1968. HARRISSON, Harry, *La queue de la comète: sexe et S.F.*, Les Humanoïdes Associés, 1977, Paris.

(2) Extraits de: GOLDWATER, John L., *America in four colors*, Comics Magazine Association of America, New York, 1974, pp. 44 à 46.

«Code for editorial matter»
General standards - Part C.
Costume.

1. Nudity in any form is prohibited.
Suggestive and salacious illustrations is unacceptable.

2. Females shall be drawn realistically without undue emphasis on any physical quality.
Mariage and sex.

3. All situations dealing with the family unit should have as their ultimate goal the protection of the children and family life. In no way shall the breaking of the moral code be depicted as rewarding.

5. Sex perversion or any inference to same is strictly forbidden.»

(3) Extraits de BENETAR, Simy, Mazaltob EMERGUI et Dominique LIATCHEIN, «L'image de la femme dans Spirou» in *Le message politique et social de la bande dessinée*, dirigé par C.O. Carbonell, Institut d'Études Politiques de Toulouse, Privat, Toulouse, 1975, pp. 149-181.

«Plus jolie, l'héroïne secondaire devient plus vivante.»

«Caricaturée à l'extrême (corpulence inesthétique, laideur du visage), la femme dominatrice ressemble à une mégère. (...) Par contre, quand le rapport de domination est inversé, l'homme n'est pas forcément une brute ou un laideron.»

«Tout aussi remarquable est le fait que, grosso modo, l'esthétique du personnage féminin s'améliore avec sa qualification professionnelle: l'aviatrice est jolie, attirante même: la concierge ne l'est jamais.»

«N'est-il pas étonnant de constater que l'ouvrière et la paysanne sont absentes de Spirou.»

(4) SADOUL, Numa et Jacques GLENAT, «À bâtons rompus avec Claire Bretécher (et Gotlib)», in *Les Cahiers de la Bande Dessinée*, No 24, Coll. Schtroumpfs, Jacques Glénat, Grenoble, 1974, p. 14.